

Condamnés à l'oisiveté

«L'intelligence doit abdiquer, le carcan du bagne la condamne à mort; ..», disait Victor Hugo dans Le dernier jour d'un condamné. Dans notre cas, c'est la nonchalance et l'oisiveté qui nous broient, et évincent notre intelligence.

Il est des gens parfaitement à l'aise dans leurs semelles, et qui, pour rien au monde ne se livreraient à un effort intellectuel; produire, réfléchir, ou ne serait-ce que méditer. Si tout être consomme et que rien ne peut être consommé que ce qui a été préalablement produit, et puisqu'il est inimaginable de vivre sans consommer -au sens le plus large du terme- alors nous sommes dans la nécessité absolue de s'investir dans la production intellectuelle aussi modeste soit-elle.

Si tant d'inconscience et de misère intellectuelle sont aujourd'hui déplorables chez nombre de citoyens marocains, c'est en grande partie à cause d'un contenu médiatique de plus en plus vil, turpide. La télé nous abrutit-elle? La réponse est oui. Et il suffit d'examiner les programmes qui y sont diffusés pour s'en convaincre. La proportion des émissions à même de former la jeunesse, de plus en plus ouverte sur le monde, tant au niveau culturel, artistique, littéraire ou politique reste lamentablement minuscule. La règle est pourtant simple: Dis-moi ce que tu regardes, je te dirais qui tu es. En exposant la jeunesse à tant de bassesse, nous la condamnons à plus de passivité, d'optimisme utopique, et de mollesse. Cette réalité est peut-être abusive, mais très peu de gens daignent l'affronter ouvertement. Heureusement, de plus en plus de jeunes prennent conscience de ces faits qui s'avèrent au fond inquiétants. Détrompez-vous. Le résultat n'en est pas moins surprenant. Cette jeunesse ô combien choyée est désormais sous l'emprise des réseaux sociaux et des smartphones non seulement intelligents, mais immoraux, collants. Résultat: des jeunes plus que connectés, hébétés, guidés à la baguette, et soumis à un flot de données futiles, vides. Ils se voient alors privés de concentration, d'échange d'idées, de réflexion et de créativité.

A défaut d'ouvrir un livre, d'assister à un débat ou d'utiliser internet pour apprendre, la tendance est désormais de s'entasser dans les cafés et consulter à la seconde le dernier *tweet* ou *snap* de telle célébrité ou telle autre. Le cerveau succombe, l'esprit résigne et obéit. «.. et quant à l'animal lui-même, il ne doit plus avoir de besoins et d'appétits qu'à heures fixes».

«L'oisiveté est la mère de la philosophie.», disait Thomas Hobbes. Oui, certes. Mais pour philosopher, force est de faire l'effort de penser. Encore faut-il véritablement exister pour penser.